

Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 79 (1937)

Heft: 11

Artikel: Recherches sur la psittacose

Autor: Galli-Valerio, B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-591572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

haben. Nach Kirner hatte diese Krankheit bei zwei Sumpfbibern Lähmung der Nachhand zur Folge und löste überdies bei einem Tier epilepsieähnliche Anfälle aus. Bei unserer Nutria konnten im Blut keine Mikrofilarien festgestellt werden, und da sie an Pseudotuberkulose gestorben ist, kommt diesen 4 Filarien in der Bauchhöhle des Wirtstieres nur als seltener Fund eine Bedeutung zu.

Literatur.

Heidegger E.: Bericht über die in den Jahren 1930 und 1931 zerlegten Pelztierchen und kurze Mitteilungen einiger Befunde. Der Deutsche Pelztierzüchter, 1932, No. 3. — Sedlmeier H.: Über einen neuen Fadenwurm (*Filaria*, bzw. *Mikrofilaria kitti*) beim Sumpfbiber. Der Deutsche Pelztierzüchter, 1931, No. 10. — Filarien und Mikrofilarien bei einem Sumpfbiber, M. T. W., 1931, No. 7. — Walther Ad. R.: Der Sumpfbiber, Nutria. Seine Zucht und Haltung als Pelztier in Europa. Verlag F. C. Mayer, München, 1931.

Institut d'hygiène et de parasitologie de l'université de Lausanne

Recherches sur la psittacose

par B. Galli-Valerio.

En avril 1937, entrant à la clinique médicale de Lausanne une femme atteinte de pneumonie. L'évolution atypique de la maladie, le fait que la patiente possédait des perruches, fit soupçonner à Mr le Prof. Michaud la psittacose. Peu après, l'interne et l'infirmière qui s'occupaient de cette malade, tombaient malades à leur tour. C'est le matériel provenant de ces trois cas, tous guéris, ainsi que celui provenant des perruches (*nelopsittacus undulans* Shaw) de la première patiente et de celles provenant d'un élevage qui avait fourni les dites perruches, qui ont servi à mes recherches.

J'exposerai, dans une série de courts chapitres, le résultat des recherches faites avec le matériel: a) de la première patiente, b) de l'interne, c) de l'infirmière, d) des perruches de la première patiente, e) des perruches de l'élevage.

Toutes ces recherches ont été faites dans la chambre spéciale de l'institut, destinée à l'étude des maladies très contagieuses. Tous les animaux étaient gardés dans cette chambre jusqu'à la fin des expériences. Le matériel provenant du nettoyage des cages et des bords, était placé dans un récipient avec une solution de lysol. Le personnel portait un masque en coton. Il n'y a pas eu de cas d'infection.

a) *Première patiente.*

Le 27 avril, je recevais de la clinique des crachats sanguinolents de cette patiente. L'examen microscopique démontrait l'absence de bacilles de Koch et de spirochètes et la présence de pneumocoques. Ces crachats étaient émulsionnés dans de la solution physiologique, placés 24 h. au frigorifique, centrifugés 20 minutes à 3000 tours et le liquide surnageant inoculé à la dose de $\frac{1}{2}$ ccm. dans la cavité péritonéale de 3 souris blanches.

Le 8 mai, deux des souris inoculées succombaient, présentant une très forte distension de l'abdomen. A l'autopsie, les intestins apparaissaient flasques, jaunâtres, à la surface du foie et dans le péritoine il y avait un exsudat filamenteux. Une seule souris présentait de la congestion pulmonaire, chez les deux le foie était gros congestionné, sans nécroses, la rate très grosse, rouge foncé, les reins congestionnés.

La recherche de bactéries a été tout à fait négative, mais dans les frottis de l'exsudat péritonéal, j'ai constaté la présence de *Rickettsia psittaci* Lillie dans des cellules endothéliales et dans des leucocytes. Quelques cellules en étaient littéralement bourrées.

Le 10 mai, la troisième souris inoculée succombait à son tour, présentant les mêmes lésions. La rate avait des dimensions de 9 mm. de large sur $2\frac{1}{2}$ cm. de long. Les capsules surrénales étaient fortement hyperémiées. Les recherches bactériologiques étaient tout à fait négatives, tandis que *R. psittaci* était présente dans le foie, la rate et surtout dans l'exsudat péritonéal.

J'ai employé la rate de cette souris pour un essai de fixation du complément et pour de nouvelles inoculations.

Pour la fixation du complément, j'ai utilisé une émulsion 5% dans la solution physiologique, chauffée une demi-heure à 50° . Mise en présence du sérum de la patiente, qui était guérie, la réaction a été négative. Mais nous savons que cette réaction, dans la psittacose, est encore tout à fait incertaine¹⁾.

L'émulsion du reste de la rate en solution physiologique, a été inoculée à la dose d' $\frac{1}{2}$ cc. dans les muscles pectoraux de deux perruches de l'institut et à la dose d' $\frac{1}{4}$ de cc. dans les muscles pectoraux d'un canari.

Le 18 mai, le canari est triste, il se tient immobile, les plumes ébouriffées, la respiration est pénible et il ne mange plus. Même stimulé il ne bouge pas. Il succombe le 22 mai. Très maigre, il présente les poumons normaux, le foie gros, congestionné, la rate grosse, rouge sombre, les reins congestionnés, les intestins jaunâtres flasques. Les recherches microscopiques démontrent l'absence de bactéries mais la présence de *R. psittaci* dans le foie, la rate et les reins.

Avec l'émulsion en solution physiologique de la rate de ce canari, j'inocule dans les muscles pectoraux une tourterelle domestique ($\frac{1}{2}$ cc.). Elle ne présente aucun symptôme. Je la tue au gaz d'éclair-

¹⁾ Fortner u. Pfaffenberg. Zeitschrift für Hygiene. Bd. 116, 1935, s. 397.

rage, le 28 juillet. A l'autopsie je constate que le foie est gros jaunâtre, la rate grosse mais pâle, les reins plutôt congestionnés, les poumons normaux. L'examen microscopique, démontre l'absence de bactéries, mais la présence de *R. psittaci* dans les reins.

Les deux perruches inoculées le 10 mai en même temps que la souris, n'ont rien présenté. Elles sont tuées le 8 juin au gaz d'éclairage. Comme lésions elles présentent l'une une rate un peu plus grosse que la normale, l'autre une rate comme un gros pois très congestionnée. L'examen microscopique des deux rates montre la présence de quelques *R. psittaci*.

Ces deux rates sont émulsionnées ensemble dans de la solution physiologique et $\frac{1}{2}$ cc. est inoculé dans les muscles pectoraux d'un canari et dans l'abdomen de trois souris blanches.

Le 9 juillet le canari est triste, à plumes ébouriffées et se tient immobile dans sa cage. Il meurt le 11 juillet, très amaigri. Les poumons sont congestionnés, le foie congestionné énorme, occupant presque toute la cavité péritonéale, qui contient un exsudat sanguinolent. Rate fortement tuméfiée, reins congestionnés. Recherches bactériologiques négatives, présence de *R. psittaci* rare dans poumons et foie, assez fréquente dans rate et reins.

Une des souris inoculées en même temps que le canari est morte, le 19 juin, présentant les lésions ordinaires de la psittacose et avec *R. psittaci* dans l'exsudat, la rate et le foie.

Une seconde souris meurt, le 23 juin, présentant les mêmes lésions et les mêmes localisations de *R. psittaci*.

La troisième souris, tuée au gaz d'éclairage le 23 juillet, présente le foie en dégénérescence granulo-graisseuse, rate très grosse, reins gros, pâles, poumons normaux. *R. psittaci* se trouve localisée au foie et à la rate.

Cette souris présentait sur le corps plusieurs *Typhlopsylla musculi*. J'ai cherché la présence de *R. psittaci* dans leur intestin, mais sans résultat.

b) *Interne.*

Le 10 mai je reçois très peu de crachats visqueux non sanguinolents, provenant de l'interne qui soignait la patiente à psittacose. A l'examen microscopique, ni bacilles de Koch, ni spirochètes, quelques streptocoques et pneumocoques. Ces crachats contiennent beaucoup de cellules épithéliales de la bouche. Traités comme dans le cas précédent, j'inocule, le 11 mai, trois souris dans la cavité abdominale avec $\frac{1}{2}$ cc. du liquide qui surnage.

Une des souris meurt, le 5 juillet, présentant les lésions de la psittacose avec *R. psittaci* dans l'exsudat péritonéal, les poumons, le foie, la rate et les reins.

Le 20 juillet je tue les deux autres souris au gaz d'éclairage. A l'autopsie, je constate congestion du foie, rate grosse, avec *R. psittaci* dans les deux organes.

c) *Infirmière.*

Le 14 mai je reçois des crachats provenant de l'infirmière qui soignait la patiente à psittacose. L'examen microscopique démontre l'absence de bacilles de Koch et de spirochètes, la présence de quelques pneumocoques et streptocoques. Ces crachats, traités comme dans les cas précédents, sont inoculés à la dose d' $\frac{1}{2}$ cc. dans la cavité abdominale de 3 souris blanches le 15 mai.

Le 22 mai, une des souris succombe, présentant les lésions caractéristiques de la psittacose et présence de *R. psittaci* dans exsudat, foie et rate. Les deux autres souris sont tuées au gaz d'éclairage, le 20 juillet. Elles présentent congestion du foie et de la rate qui est très grosse. Présence de *R. psittaci* dans le raclage du péritoine et dans le foie.

d) *Perruches de la patiente.*

Une des perruches est trouvée morte, le 29 avril. A l'autopsie, elle ne présente pas de lésions visibles. Avec une émulsion du foie de cette perruche en solution physiologique j'inocule deux souris-blanches dans la cavité péritonéale ($\frac{1}{2}$ cc.).

Une de ces souris meurt, le 14 juin, présentant les lésions caractéristiques de la psittacose. Présence de *R. psittaci* dans les poumons et le foie, douteuse dans l'exsudat, car l'animal a été examiné trop tard et il y avait début de putréfaction.

La seconde souris est tuée au gaz d'éclairage, le 20 juillet. Elle présente le foie congestionné, la rate très grosse, les reins gros congestionnés. Présence de *R. psittaci* dans le foie et la rate.

La seconde perruche est morte le 5 mai. Elle ne présente qu'une tuméfaction de la rate dont les frottis montrent des *R. psittaci*.

e) *Perruches de l'élevage.*

Ces 3 perruches gardées au laboratoire n'ont présenté aucun symptôme. Tuées au gaz d'éclairage, le 8 juin, ne présentent point de lésions visibles. Leurs trois rates émulsionnées ensemble dans la solution physiologique sont inoculées à la dose d' $\frac{1}{2}$ cc. dans les muscles pectoraux d'un *Passer domesticus* et dans la cavité péritonéale de 3 souris blanches.

Le 20 juin, le moineau est triste, présente les plumes ébouriffées, les yeux à moitié fermés, il ne mange pas et il se déplace peu. Il meurt le 22, présentant fort amaigrissement, foie très gros congestionné, avec des taches jaunâtres, tuméfaction de la rate, congestion des reins. Présence de *R. psittaci* dans le foie et dans la rate.

Les trois souris sont tuées au gaz d'éclairage le 23 juillet. Elles présentent le foie légèrement congestionné, rate tuméfiée, reins congestionnés. Chez deux de ces souris, je trouve *R. psittaci* dans le raclage du péritoine, les poumons et le foie; chez la troisième, dans le raclage du péritoine et dans le foie.

De cette série d'observations il résulte :

1. Que la patiente entrée à la clinique médicale de Lausanne avec les symptômes d'une pneumonie atypique, était infectée de psittacose.

2. Que cette infection a été due sans aucun doute aux deux perruches qu'elle possédait, trouvées, comme nous avons vu (série d), infectées de psittacose.

3. Que soit l'interne soit l'infirmière qui soignaient cette malade, ont bien été aussi infectés de psittacose (série b et c).

4. Que l'inoculation dans la cavité abdominale des souris blanches est certainement le procédé le plus sûr pour le diagnostic de la psittacose. Il est seulement à recommander d'inoculer au moins trois souris, car il y en a qui échappent à l'infection. Mais ces souris ayant échappé à l'infection doivent être tuées après un certain temps, car elles ont eu une infection inapparente et on y trouve des lésions du foie et de la rate et la présence de *R. psittaci*.

5. Que certains oiseaux (*Canaris*, *Passer domesticus*) sont aussi très sensibles au virus de la psittacose inoculé dans leur muscles pectoraux et même, dans certains cas (série e), leur sensibilité peut être plus grande que celle des souris. S'il est préférable en général d'employer des souris, c'est que leur manipulation est moins dangereuse pour l'expérimentateur.

6. Que des infections latentes sans symptômes, peuvent s'observer dans des élevages locaux (série e), confirmant ainsi les observations de Meyer et Eddie en Californie, où sur 66 élevages de perruches ils en ont trouvé 44 (66%), avec des cas d'infection latente, et de Fortner en Allemagne d'après qui sur 50 perruches avec virus de la psittacose, 2 seulement ont présenté des symptômes et 4 ont succombé¹⁾. Mes observations confirment aussi celles de plusieurs expérimentateurs²⁾ que ces infections latentes peuvent souvent s'observer même sur les animaux inoculés (souris, tourterelle domestique).

7. Que les animaux inoculés de psittacose peuvent présenter des incubations très variables avant d'y succomber, chose constatée par plusieurs observateurs³⁾ et surtout par Meyer et Eddie⁴⁾ qui, chez les oiseaux inoculés dans les muscles, ont vu des incubations comprises entre 41 et 98 jours.

8. Que les organes les plus frappés, soit chez les oiseaux soit chez les souris d'expériences, sont le foie et la rate.

9. Que chez tous les animaux expérimentalement infectés et ayant succombé à la psittacose, et à un moindre degré chez ceux

1) Fortner und Pfaffenberg. Travail cité: p. 526.

2) Pfaffenberg: Ergebnisse der Hygiene, Bd. 18, 1936, p. 251.

3) Fortner: Berliner tierärztl. Wochenschr., 1936, p. 405.

4) Bulletin de l'inst. Pasteur, 1934, p. 881.

ayant présenté une infection inapparente, on peut mettre en évidence *R. psittaci*. Chez les animaux que j'ai inoculés, je l'ai trouvée dans l'exsudat péritonéal, dans le raclage de la surface du péritoine, dans la rate, le foie, les poumons et les reins. Au contraire, je n'ai pas pu la déceler dans le sang, dans la moelle des os, dans la bouche, dans les matières fécales dans l'urine, dans le système nerveux central de quelques-uns de ces animaux, chose qui naturellement n'exclut pas qu'elle puisse s'y trouver. Les indications que j'ai données dans chaque cas de la localisation de *R. psittaci* dans les différents organes, n'indiquent pas non plus qu'elle manquait dans les

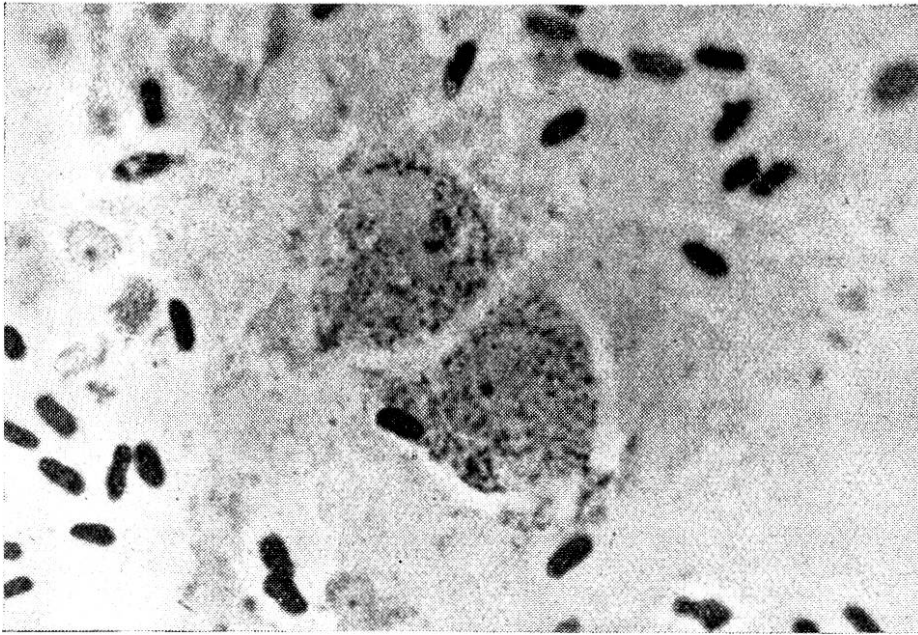


Fig. 1. Deux cellules à *R. psittaci* Lillie chez le canari.

(Phot. Peneveyre, Garçon préparateur.

autres, mais simplement que dans les préparations faites, je ne l'ai pas trouvée. Si j'avais pu examiner beaucoup plus de préparations pour chaque cas, j'aurais pu la signaler dans d'autres organes.

La recherche de *R. psittaci* doit se faire exclusivement sur des frottis minces, séchés à l'air et fixés après avec de l'alcool méthylique pur. Il est très important de ne pas trop écraser le matériel sur le porte-objet, pour ne pas faire éclater les cellules dans lesquelles les *Rickettsia* sont contenues. Les colorations avec les couleurs d'aniline ordinaires ainsi qu'avec le Gram ne donnent aucun résultat. Je conseille, pour mon compte, la coloration au Giemsa 1 : 20 dans de l'eau de neige ou de pluie, pendant 24 heures. J'ai essayé aussi la coloration de Castañeda, mais les résultats ont été moins bons qu'avec le Giemsa. Les *Rickettsia* étaient trop faiblement colorées. *R. psittaci* se rencontre presque exclusivement à l'intérieur des cellules endothéliales ou des leucocytes (fig. 1). En général elle est libre seule-

ment par écrasement de ces cellules. Disséminée dans le protoplasma des cellules, elle y est souvent accumulée en grande quantité, surtout chez les animaux ayant succombé à l'inoculation. Elle se présente sous forme de corpuscules arrondis ou légèrement ovoïdes, parfois presque en bâtonnet ou en haltère, souvent entourée d'une auréole claire. Ces corpuscules ont des dimensions de 0,15—0,20—0,22 μ et présentent au Giemsa une coloration violacée. Fréquente chez les animaux expérimentalement inoculés, *R. psittaci* est plus rare chez les animaux spontanément infectés et chez ceux à infection inapparente. Sa présence assure complètement le diagnostic de la psittacose.

Résumé.

Exposé du résultat d'inoculations expérimentales avec le virus de la psittacose provenant de 3 cas observés chez l'homme et de perruches spontanément infectées.

Infections typiques et infections inapparentes.

Referate.

Milchwirtschaftlicher Weltkongreß Berlin. ¹⁾

Von P. Kästli, Bern.

Vom 22. bis 28. August 1937 tagte in Berlin der milchwirtschaftliche Weltkongreß, an dem neben allgemein milchwirtschaftlichen Fragen auch solche behandelt wurden, die auf veterinärmedizinischem Gebiete liegen.

Der im Jahre 1903 in Brüssel gegründete milchwirtschaftliche Weltverband hat bis jetzt 11 Kongresse abgehalten. Diese Kongresse hatten die Aufgabe, die Bestrebungen nach Verbesserung der Qualität und Leistung gegenseitig zu fördern und durch persönliche Fühlungnahme der Fachleute einen fruchtbaren Gedankenaustausch zu pflegen.

In einer eindrucksvollen, von zirka 3000 Personen besuchten Sitzung, wurde die Konferenz am 22. August im Plenarsaal der Krolloper durch den Vertreter der deutschen Regierung, Reichsobmann Behrens und durch den Präsidenten des milchwirtschaftlichen Weltverbandes J. Maenhaut (Belgien) eröffnet. Der Präsident gab bekannt, daß dem Generalsekretariat für den Kongreß 450 wissenschaftliche und technische Berichte unterbreitet wurden. Diese Fülle von Beiträgen wurde in 27 Generalberichten zusammengefaßt. Diese zusammenfassenden Berichte wurden an den folgenden Kongreßtagen von den Generalberichterstatern vortragen und bildeten die Diskussionsgrundlage für den Kongreß.

¹⁾Bericht im Auftrag des eidg. Veterinäramtes.